

M. Newman, traitent d'une foule d'aspects des affaires publiques qui ne se rattachent pas essentiellement à la Chambre des communes.

Le nom suivant que je veux citer est celui de Walter Scott qui est correspondant du *Star Weekly*. Il s'agit d'un grand hebdomadaire dont le tirage est d'environ 800,000 exemplaires. Ce journaliste est ici à temps partiel et, soit dit en passant, il a écrit un article dernièrement sur le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. En moyenne, il n'écrit pas plus d'un article par mois ou à peu près sur l'activité parlementaire, d'après ce que j'ai pu constater en examinant ce journal. Ici encore on l'a accepté, même si ses fonctions en général ne se rattachent pas à la Chambre. Je suis sûr qu'il ne retire pas la majeure partie de son revenu en faisant des comptes rendus sur l'activité du Parlement. Mais il est bien, il est admis et il est accepté. Je n'ai rien contre M. Scott qui est un de mes amis, mais c'est un exemple d'injustice.

J'irai maintenant un peu plus loin; je vais choisir une personne pour laquelle j'ai beaucoup d'admiration et qui a été obligeante pour moi. Il s'agit de M. McKeown, journaliste à la revue *Weekend*. Il est membre actif de l'association de la tribune parlementaire. C'est un homme très bien. Il se promène à travers le monde en quête de sujets pour ses articles dans le *Weekend*; mais après avoir vérifié, j'ai constaté qu'en moyenne, il écrit moins de six articles par an concernant la Chambre des communes ou même l'activité ici à Ottawa. Une grande partie du travail qu'il accomplit n'a rien à voir avec Ottawa et ce qui s'y passe, mais il est membre de la tribune des journalistes. M. Rodgers ne peut pas satisfaire aux exigences de ces règlements magiques mais M. McKeown, lui, le peut. L'article de M. McKeown ne paraît que toutes les six ou sept semaines et il n'est donc pas utile qu'il ait accès aux «bleus» ou aux communiqués destinés aux journaux. Il n'a pas à se presser comme un journaliste qui travaille pour un quotidien mais c'est parfait, il peut se les procurer, c'est normal.

J'espère faire comprendre aux honorables députés que lorsque l'on examine le groupe de gens qui travaillent à la tribune des journalistes et le genre de travail qu'ils accomplissent, on s'aperçoit qu'il existe une injustice qui n'a pas été signalée au comité. C'est en partie de ma faute, parce que je ne voulais pas me lancer dans des personnalités au sujet de la tribune des journalistes.

Je veux parler de deux autres personnes, M. Warren Baldwin du *Financial Times* et

[M. Fisher.]

M. Clive Baxter, qui travaille pour le *Financial Post*. Tous les deux sont bien connus, ce sont des rédacteurs compétents. Ils écrivent pour des hebdomadaires et se trouvent à se faire concurrence. Tous les deux relatent les événements quotidiens mais ils ont tendance à appartenir à une classe à part par rapport au journaliste ordinaire ou à celui qui est attaché à un poste de radio. Je veux montrer que ces messieurs doivent présenter leur article à une date fixée mais pas tous les jours comme Rodgers peut avoir à le faire. Et pourtant, ils ont l'avantage de pouvoir être membres de la tribune des journalistes mais pas Rodgers.

Je veux maintenant parler de la revue *Time* qui a deux représentants à la tribune des journalistes, Jack Beal et Richard Gwyn. Je ne m'oppose pas à ce qu'ils jouissent des mêmes privilèges que beaucoup d'autres messieurs que j'ai mentionnés, mais je vous signale, monsieur le président et monsieur l'Orateur, qu'ils rédigent des textes qui servent ensuite à alimenter un vaste système d'assimilation à Montréal ou à Toronto; en fait, ils ne sont pas autre chose que d'humbles artisans qui préparent les nouvelles que le *Time* publie ensuite dans leur forme définitive. Leur travail n'a rien d'urgent sauf qu'ils doivent remettre leur texte toutes les semaines.

Ils n'ont pas un urgent besoin des locaux et services qu'on refuse à Rodgers. En fait, ces messieurs, et cela est compréhensible, consacrent une grande partie de leur temps à obtenir des entrevues à Ottawa, en d'autres termes, ils accumulent les renseignements fouillés que le *Time* cherche sans cesse à obtenir. Cela est très bien. C'est ce que leur éditeur attend d'eux. Voilà la façon dont le *Time* fait les choses. Très bien, mais je veux qu'ils sachent que Rodgers a beaucoup plus besoin qu'eux des services qu'on lui refuse et dont ils jouissent.

Monsieur le président, en examinant cette liste, on se rend compte que les installations de la tribune—et M. Blakely a eu la franchise d'admettre la chose—tendent à être accaparées par les grands journaux, tels le *Star* et le *Telegram* de Toronto, qui y prennent bien plus d'espace que les autres, de l'espace proportionné à l'importance de leurs tirages sans doute, quoique ce n'est pas là-dessus qu'il faudrait se fonder, il va sans dire, pour déterminer l'accès aux installations publiques. A mon sens, le *Standard* de St. Catharines est tout aussi important pour les électeurs et le pays tout entier, que le *Star* ou le *Telegram* de Toronto qui, eux, ne peuvent être admis.

Le *Star* a habituellement trois ou quatre journalistes dans les parages. Ils ont accès à la tribune mais ce jeune homme du *Standard* de St. Catharines ne peut pas y entrer et y